

T 713, 2

[La Mère qui ne m'a pas porté, mais m'a nourri]

Une femme avait deux filles, l'une de son premier mari. Le mari en avait une de son côté. Elle l'aimait pas, la sienne laide. La sienne eut un enfant. Elle couchait avec¹. Elle s'est levée, a laissé seule l'autre qui n'osait pas se lever.

[.....]

— Quoi ! Un enfant ! Tu vas partir.

Elle² lui a attaché les mains derrière le dos, son enfant dans son tablier.

— Va-t'en !

(Cette fille, bonne, charitable, un jour descend de sa chambre, prend du pain pour les pauvres :

— Que portes-tu ?

— Des fleurs.

C'en était.)

Elle va loin, soif, [2] trouve un homme, saint Jean :

— Je vais détacher vos mains et vous allez boire.

.....

— Votre petit est pas baptisé ?

— Non.

Saint Pierre, parrain ; sainte Vierge, marraine.

Elle va, demande [de la] farine [pour la] bouillie au moulin :

— Moulin démoli.

.....

Le moulin alla. On la voulait garder.

Elle alla dans une ferme, demande du lait...

— Pas une goutte !

Elle y est allée. Toutes leurs vaches avaient du lait...

Elle resta quinze mois environ depuis son départ de chez elle. Tout allait mal. Le père rencontre le petit s'amusant dans un ruisseau :

— Où ta mère ?

— Dans la ferme.

Il lui a donné trois pommes, une pour son grand-père, sa grand-mère

—Et [une pour] maman qui t'a fait et pas nourri.

En arrivant, il les donne.

La mère furieuse dit :

—Tu es menteur, polisson.

¹ = sa demi-sœur. Celle-ci s'est levée...

² = la marâtre.

Recueilli en 1887 à Glux auprès de Joséphine Duvernoy, fe[mme] Maillot, née à Glux [en] 1857³, [É.C. : née le 28/05/1856, mariée le 03/02/1877 avec Maillot, Joseph, né le 05/11/1849, maçon, résidant Villechaise, Cne de Glux]. S. t. Arch., Ms 55/1. Cahier Glux/2, p. 93-94.

Marque de transcription de P. Delarue.

P. Delarue a publié une synthèse de toutes les versions nivernaises, Von Prinzen..., Märchen..., 1956, p. 95-98 qu'il a résumée, Fabula, 1959, p 255.

Repris par M.-L. Tenèze, CDF, p 15-18 et commentaires, p. 188 qui a publié également le résumé de P. Delarue, Catalogue, II, p. 666-667.

Catalogue, II, n° 2, version B, p. 669. « Contaminé par T 706. »

(Voir T 713, Synthèse.)

³ Noté après le conte. Sous le nom de la conteuse un trait puis un titre de conte : la cotte verte. M. a noté p. 83-86 du même cahier la version du T 883 B dite par Jeanne Martin et qu'elle intitule La cotte au verne. Joséphine Duvernoy n'a pas dit elle-même une version du T 883 B, mais rectifie le titre de cette version. Voir T 883 B,6 note 9..